

## \*\*\*\*\* \* LES DRAPEAUX FRANÇAIS, EMBLÈMES \* \* DE GLOIRE ! \* \*\*\*\*\*

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Au milieu des régiments qui défilent, la France entière salue avec confiance, avec respect, l'emblème d'un glorieux passé, d'un noble et fécond avenir.

Ce même jour et à la même heure, les populations s'empressent à défendre leur sol et acclament d'une voix unique chefs et soldats de l'armée française, protectrice de la patrie ; à certains moments, dominant l'enthousiasme un silence religieux qui plane sur les fronts découverts : *dressant sa hampe cravatée aux trois couleurs*. Il passe dans un frisson de soie...

Certes, tous les peuples sont fiers de leur pays ; tous vénèrent leurs étendards, symboles de leur passé, de leurs aspirations, de leurs espoirs ; mais c'est pour les Français un juste orgueil de pouvoir penser que nul drapeau ne contient au monde autant de grandeur que le sien dans ses plis. Aussi la vie que nous lui attribuons est-elle intense, émouvante ; nous Français, pouvons fièrement en invoquer l'histoire et le récit même de ses transformations, des aspects successifs qui le composèrent, sa physiologie concrète en un mot ne pourrait mettre qu'en relief, les trois couleurs, les Aigles actuelles de la France.

Le drapeau tricolore date de la Révolution ; la loi de 1792 le substituait à celui, fleurdelisé, de l'ancien régime : mais le décret de 1794, organisait la fusion des vieilles unités avec les volontaires, donnait seule une existence réelle à l'emblème national qui allait être illustré par les régiments ainsi créés.

Survint Napoléon !

Personne ne comprit mieux que lui la force souveraine qui s'attachait au drapeau. N'étant encore que Bonaparte, mais général en chef de l'armée d'Italie, il distribuait solennellement en 1797 de nouveaux drapeaux à ses brigades ; il inscrivait sur chacun d'eux les combats où le corps s'était distingué. Plusieurs brigades portaient sur leurs drapeaux les noms glorieux de Castiglione et de Lonato.

L'Empire, unitaire, le 5 décembre 1804, dota l'armée française de nouveaux drapeaux, le Tricolore, où le fer de la lance disparaissait pour faire place aux célèbres Ailes Impériales. L'aigle de bronze doré, aux ailes déployées, devint l'unique symbole des armées françaises.

Un décret de 1808 donnait un drapeau par régiment et déterminait le modèle uniforme aux trois couleurs verticales dont la disposition est encore celle d'aujourd'hui.

Lors de la première Restauration Louis XVIII et Charles X, pressèrent comme séditieux le tricolore, que le grand Napoléon avait promené triomphant dans toute l'Europe. Il fut remplacé par un drapeau blanc aux fleurs de lys d'or et par un rapprochement mi-tragique, mi-plaisant, la Croix de Saint-Louis et de la Légion d'Honneur, s'y trouvaient ensembles suspendues.

1830 revit les trois couleurs ; elles ne devaient plus disparaître. Louis-Philippe, moins traditionaliste empruntait à notre ordre national les mots : « Honneur et Patrie » ; l'aigle impériale trop belliqueuse, remplacée sous les Bourbons par la fleur de lys, le muait cette fois en coq aux ailes à demi-ouvertes : le Coq Gaulois.

En mai 1852, le Second Empire, reprenait l'aigle victorieux du premier.

1871, année de recueillement, de deuil. La jeune République qui préside à la rénovation est grave. Le Drapeau qu'elle aime et à qui elle veut rendre toute sa fierté, ne doit pas être, en ces heures lourdes, encore, objet de luxe soie brillante, crêpines d'or. En effet par un décret de 1871, dont il faut admirer la noble grandeur, des drapeaux provisoires étaient créés, sans cravate, sans franges et de simple laine.

En 1878, nous avons réparé nos ruines, la blessure douloureuse toujours, n'est pas moretelle, nous pouvons regarder l'avenir.

Et en 1880, à la fête nationale du 14 juillet, le Président de la République, Jules Grévy, distribue solennellement à l'armée française, ses nouveaux drapeaux. Ce sont encore ceux d'aujourd'hui, qui portent dans leurs plis les noms glorieux d'Austerlitz, de Sébastopol, de Magenta avec celles des drapeaux anglais, russes et belges et regardent l'Allemagne bien en face.

Que la hampe fut ou nom de frêne, que l'étoffe, en fut en humble laine, ou soie, l'emblème de la France a toujours été pour les soldats qui le

chément filial à ce lambeau sublime, cher par tout l'idéal qu'ils y ont placé. On sait comment eu lieu la capitulation de Metz ; on sait comment nombre d'officiers, trompés par des indignes promesses d'un Bazaine, déposèrent leurs drapeaux à l'arsenal, croyant qu'ils y seraient détruits : trophées faciles pour les Allemands en 1870.

On sait moins que de la garnison de Strasbourg, pas un drapeau ne tomba aux mains des assiégeants ; et de même que pas un drapeau français, le 2 septembre 1870 ne fut remis à l'ennemi, lors de la capitulation de Sedan. Certains colonels mutilèrent leurs aigles, brûlèrent leurs emblèmes, d'autres brisèrent la hampe et enfouirent l'étoffe sacrée, repré-défendaient, l'objet d'un véritable culte. C'est surtout en cas de péril, quand l'envahisseur est proche qu'éclate la douleur des hommes, leur attachement à la Patrie, beaucoup cachèrent la soie sous leurs vêtements et la dissimulèrent ainsi pendant toute la captivité.

Le lieutenant-colonel Méric, du 3ème Zouave, avec une centaine d'hommes et huit officiers, perça toute les lignes allemandes, gagna Mezières, ramène à Paris son drapeau doublement décoré de la Légion d'Honneur et de la Valeur Militaire de Sardaigne.

Le porte-drapeau du 36ème tombe, le drapeau est sous un blessé, les Bavares arrivent, fouillent, ne trouvent rien, ils partent. Défaillant le soldat remet le drapeau sacré à un prêtre, le curé de Mertzville, le drapeau est sauvé. Le blessé, on a toujours ignoré son nom.

Le porte-drapeau du 21ème d'Infanterie (je parle de 1870) parvint à sauver son drapeau. Il se réfugia à Haguenau et est ensuite envoyé à Strasbourg. Quand la place va être prise, la hampe est brûlée, l'étoile partagée avec les officiers du régiment, l'aigle est enterrée avec le cercueil d'un officier tué sur les remparts. Trente ans plus tard un Strasbourgeois, en pleine dénomination allemande la déterre secrètement, dévorée, rongée. Elle est aujourd'hui au musée de l'armée à Paris.

Un lieutenant du 99ème régiment, avec toute l'étoffe, la cravate et l'aigle, traverse en civil les lignes ennemies, se jette dans la Meuse qu'il passe à la nage sous le feu Prussien, gagne la Belgique, où il remet intact à Gambetta le dépôt sacré, le drapeau de son régiment. La croix de la Légion d'Honneur était bien méritée.

L'on pourrait multiplier ces exemples d'héroïsme et de fidélité au drapeau, ce sont les pages de l'histoire de la France ! car, même dans le malheur, l'honneur ne fut jamais perdu. François Ier, après la bataille de Paris, écrivait à sa mère : « Tout est perdu, hors l'honneur ». Les générations l'ont suivi.

Je vais citer comme dernier exemple, le plus topique de cette fraternité dans l'idéal commun, celui du 3ème de ligne en 1870.

Le 1er septembre à Sedan, dix-huit officiers du 3ème régiment regarde le feu où se sont déjà consumées la hampe et les franges de la cravate du drapeau. Au moment où l'on va brûler la soie, le colonel propose de la partager entre les officiers présents : dix-huit morceaux en sont faits, remis aux dix-huit braves. L'aigle est jetée au fond d'un puits.

La guerre de 1870 est finie. L'aigle est retirée du puits. On décide de reconstituer le drapeau entier. L'entreprise semble impossible. Il faudrait que chacun des dix-huit officiers eut conservé pieusement le fragment de la dépouille. Mais où sont les détenteurs de ces fragments précieux ?

Les recherches furent couronnées de succès, car en juin 1889, le drapeau complet était fixé à la place d'honneur dans la salle du 3ème régiment d'infanterie.

Pareilles exemples de fidélité au drapeau se passent de commentaires. Il n'est pas un soldat qui son temps fini, ne se souvienne avec émotion de son drapeau et ne le glorifie et dans sa pensée et dans son cœur. Aussi toute distinction accordée à son drapeau le flatte-t-il comme un hommage rendu à la valeur de son régiment ; ceux que le recrutement a envoyés dans un corps dont l'emblème a été décoré de la Légion d'Honneur, en gardent une touchante fierté. Sont-ils nombreux les drapeaux décorés, une douzaine sur tant d'unités. Le premier en date est celui du 12ème Zouaves.

C'est en Italie que le 3ème régiment des Zouaves gagnait une décoration unique dans les fastes de l'armée française, non la Légion d'Honneur, mais la médaille de la valeur militaire qui lui était décernée par Victor Emmanuel de Sardaigne, bientôt roi d'Italie à Palestro. Après avoir battu les Autrichiens, pris le pont de la Bidda, perdu 146 morts, 233 blessés, l'Empereur les félicite sur place et Victor-Emmanuel décore leur drapeau.

Quatre ans plus tard, en 1863, le même régiment, au Mexique, enleva deux drapeaux aux Mexicains et reçut la Croix de la Légion d'Honneur des mains du maréchal commandant en chef. Ce maréchal était Bazaine.

Ces drapeaux décorés, ce sont les privilégiés ; à la vérité, si grande